

Hydro Québec en transition

JEAN-BENOÎT NADEAU ET JULIE BARLOW, *Branchée ! Hydro Québec et le futur de l'électricité*, Montréal, Québec Amérique, 2019, 301 pages

CHRISTINE BEAULIEU, *J'aime Hydro*, Montréal, Atelier 10, 2017, 253 pages

Pascal Chevrette

Volume 14, numéro 1, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92346ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

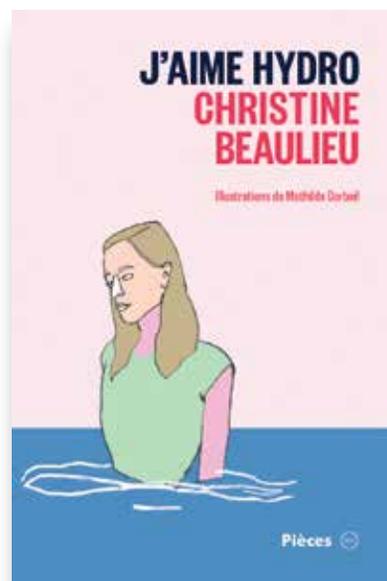
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chevrette, P. (2019). Compte rendu de [Hydro Québec en transition / JEAN-BENOÎT NADEAU ET JULIE BARLOW, *Branchée ! Hydro Québec et le futur de l'électricité*, Montréal, Québec Amérique, 2019, 301 pages / CHRISTINE BEAULIEU, *J'aime Hydro*, Montréal, Atelier 10, 2017, 253 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 14(1), 31-33.

Hydro Québec *en transition*

Pascal Chevrette
Chef de pupitre, littérature



JEAN-BENOÎT NADEAU ET JULIE BARLOW
BRANCHÉE! HYDRO QUÉBEC ET LE FUTUR DE L'ÉLECTRICITÉ
Montréal, Québec Amérique, 2019, 301 pages

CHRISTINE BEAULIEU
J'AIME HYDRO
Montréal, Atelier 10, 2017, 253 pages

En amorçant ma lecture de *Branchée! Hydro-Québec et le futur de l'électricité*, je me suis un peu senti comme Christine Beaulieu dans *J'aime Hydro*. N'ayant pas de connaissances très élaborées sur la société d'État, et sur l'électricité tout court, j'y ai senti l'occasion d'enrichir ma compréhension de la place qu'HQ joue dans l'économie du Québec et surtout, de la complexité des enjeux énergétiques aujourd'hui. À l'origine de ce projet de livre, les auteurs, Jean-Benoît Nadeau et Julie Barlow, tous deux journalistes, affirment avoir voulu rédiger un ouvrage commémorant les 75 ans de la société d'État. Mais au fil de leurs recherches, ils ont rapidement opté pour une perspective résolument plus « futuriste », comme ils le disent.

Futuriste, car les défis qui se posent actuellement à Hydro-Québec sont titanesques : ils méritaient de faire l'objet d'un ouvrage de vulgarisation grand public et d'éducation citoyenne. La société d'État risque-t-elle de devenir désuète dans l'avenir avec l'avènement de nouveaux modes de production d'électricité ? Comment HQ compose-t-elle avec les nouvelles technologies de l'énergie ? Sur un plan plus stratégique, comment envisage-t-elle ses nouveaux projets de développement, ses exportations et ses ententes, par exemple son contrat avec le barrage de Churchill Falls à Terre-Neuve ? Lorsqu'elle découvre, après avoir vu *Chercher le courant* d'Hugo Latulipe, qu'il en coûte plus cher au Québec pour produire de l'électricité que ce que ça rapporte, Christine, toujours dans *J'aime Hydro*, lance que « c'est urgent que quelqu'un nous explique pourquoi on est en train de faire ces barrages-là ! » Et lors d'une audience à la Régie de l'énergie, elle précise son interrogation aux experts en place : « Est-ce que vous pouvez, vous, m'expliquer sur quelle vision d'avenir le gouvernement se base pour continuer à produire de la nouvelle électricité ? » (p. 93) C'est à ces questions, et à leurs sous-questions, que répond *Branchée*.

C'est la rencontre des travaux de l'un et ceux de l'autre (l'un ayant écrit plusieurs articles sur le sujet dans *L'actualité*, l'autre ayant entre autres suivi les événements entourant le projet d'HQ de

passer une ligne haute tension à Saint-Adolphe-d'Howard), en plus de voyages effectués à la Baie-James et à la Manicouagan, et aussi dans l'Ouest américain où la stabilité du réseau est beaucoup plus précaire qu'au Québec, ce sont ces motifs qui sont à l'origine de l'ouvrage. L'essai offre dans un premier tiers un portrait détaillé de cette institution initiatrice du Québec moderne pour traiter ensuite des défis qu'elle entend relever en ce 21^e siècle.

RÉSEAU ET EXPERTISE

Les Québécois ont-ils conscience de l'avantage que peut représenter HQ sur la nouvelle scène mondiale en ce qui concerne les enjeux de l'énergie ? Peut-être pas. Mais, grands consommateurs d'électricité et héritiers de cet immense complexe industriel, ils doivent assurément se mettre à jour pour faire face à l'avenir. Aujourd'hui, la société d'État ne peut plus développer des barrages et des lignes de transport comme par le passé. C'est peut-être le projet de la Romaine, sur lequel met le doigt *J'aime Hydro*, qui représente un tournant à partir duquel doit être envisagée la transition décrite par Nadeau et Barlow : l'époque n'est plus au brutalisme des grands barrages de la Révolution tranquille, mais aux énergies renouvelables, à la décarbonisation de l'économie, à l'efficacité énergétique, aux moteurs électriques et à cette tendance de plus en plus affirmée pour l'autoproduction d'électricité. À travers ces bouleversements et « petites révolutions », le réseau demeure l'un des plus fiables de la planète et HQ peut être un joueur-clé dans cette nouvelle donne planétaire.

Les trois premiers chapitres présentent le fonctionnement de la géante, son histoire et les différentes étapes du processus de nationalisation. On y explique le fonctionnement de l'institution, ses divisions et secteurs. Des notions de base sur la physique de

C'est peut-être le projet de la Romaine, sur lequel met le doigt *J'aime Hydro*, qui représente un tournant à partir duquel doit être envisagée la transition décrite par Nadeau et Barlow : l'époque n'est plus au brutalisme des grands barrages de la Révolution tranquille, mais aux énergies renouvelables, à la décarbonisation de l'économie, à l'efficacité énergétique, aux moteurs électriques et à cette tendance de plus en plus affirmée pour l'autoproduction d'électricité.

l'électricité sont même expliquées. Sur le plan des infrastructures, le portrait ne manque pas d'impressionner : 352 turbines, 63 centrales, 533 postes de transformation, 34 500 km de lignes à haute tension... et 2 millions de poteaux ! De même, l'expertise développée au fil des décennies n'est pas négligeable : ingénieurs, hydrologues, météorologues, économistes, etc. On peut avoir tendance à l'oublier, mais HQ a généré dans son sillage un vaste éventail de professions, de savoirs en génie et en connaissances sur le territoire, en plus de favoriser à elle seule toute une industrie. Cela est d'autant plus déterminant si l'on songe rapidement au champ des communications : Hydro-Québec Distribution doit aujourd'hui composer avec une opinion publique plus interactive et informée que jamais et donc, tenir compte de l'acceptabilité sociale de ses projets par les municipalités, les citoyens, les associations et les communautés autochtones avec qui elle travaille et envers qui elle a des obligations.

Ce livre volumineux vise aussi à mettre les pendules à l'heure sur l'idée voulant qu'HQ soit un « État dans l'État. » De 1978 à 1983, différentes modifications législatives en ont fait une entreprise à vocation commerciale, mais rattachée à l'action gouvernementale. Ces changements ont été majeurs dans son histoire. Plus loin, les auteurs exposent les enjeux des exportations avec le nord-est des États-Unis, les Maritimes et l'Ontario, de même que les tensions qui ont émergé entre le système législatif fédéral qui bloquait (en raison de ce monopole) les efforts pour les exportations de surplus d'électricité. Pour contrer ce blocage, d'autres mesures furent mises sur pied dans les années 90 pour organiser l'entreprise en trois filiales indépendantes. La Régie de l'énergie fut aussi créée dans ces années. Ces actions permirent à HQ d'évoluer tout en contribuant au développement et au rayonnement de la société québécoise.

Nadeau et Barlow expliquent bien comment se sont effectuées les étapes, non pas de la nationalisation, mais plutôt des nationalisations réalisées à l'époque de René Lévesque, et comment ce processus demeure à ce jour à l'avantage des Québécois, que ce soit pour les tarifs très bas d'électricité par rapport au marché nord-américain, à la fiabilité du réseau ou à son accessibilité sur tout le territoire. Ce sont encore ici des aspects que *J'aime Hydro* mettait bien en lumière. Christine, d'abord perplexe sur les agissements d'Hydro, prend entre autres conscience, au fil de son enquête citoyenne, de la contribution d'HQ au monde des arts et de la culture.

HQ a beau être avantageux pour le Québec, les nouvelles technologies (le solaire et les panneaux photovoltaïques, l'éolien, la géothermie) et les nouvelles formes de consommation rendent imprévisible la consommation de l'avenir et le risque que ce nouveau contexte lui dame le pion semble bien réel. Tenter de lire l'avenir pour HQ est en ce moment un exercice nécessaire, bien que hasardeux. C'est dit sans ambages : « Hydro-Québec doit composer avec deux phénomènes relativement récents : le défi de l'acceptabilité de ses actions et la variabilité de la production. » (p. 91) De 2017 à 2018, en un an, la quantité d'autoproducteurs d'électricité a plus que doublé au Québec, ce qui n'est pas sans générer un lot d'incertitudes. Et HQ ne peut pas conserver ses vieux réflexes de développements sinon, comme l'indiquait l'actuel PDG Éric Martel dans une entrevue livrée à Nadeau en 2018, elle risque d'entrer dans une « spirale de la mort ». L'image ne manque pas de frapper.



HQ AU 21^E SIÈCLE

Un conseiller en énergie anonyme cité dans *J'aime Hydro* affirme que « l'autonomisation [de la production d'énergie] va bientôt changer le paradigme en Amérique du Nord. » (p. 216) Anticiper les changements, telle semble donc être la ligne de la direction d'HQ et que met en relief *Branchée*. À partir du chapitre 4 intitulé « L'avenir est maintenant », les auteurs exposent ces nombreux nouveaux défis auxquels fait face la société d'État, les quatre plus urgents étant l'autoproduction, les nouvelles habitudes de consommation, le manque de puissance et la fin du contrat de Churchill Falls. L'une des idées générales de *Branchée*, c'est de montrer que la direction d'HQ ne fait pas l'autruche face à ce nouveau paradigme. La conclusion de *J'aime Hydro* soulevait cette même idée. Dans une conversation avec Christine, le PDG Éric Martel affirme qu'« Hydro-Québec, ça se vire pas sur un dix cennes, mais je pense qu'on est capables d'avoir beaucoup plus d'envergure » (p. 235).

Au fil des chapitres 4 à 16, on constate que beaucoup d'efforts sont investis dans l'innovation et la recherche. Par exemple, on travaille activement à mettre sur pied des batteries et des mégabatteries permettant de fournir de l'électricité à des communautés plus éloignées pour qu'elles disposent de réseaux autonomes ou semi-autonomes, le village inuit de Quaqtaq et Lac-Mégantic servant de laboratoire à ces projets-pilotes. Outre les trois divisions qui la constituent (Hydro-Québec Production, Hydro-Québec Distribution et TransÉnergie), HQ possède aussi ses centres de recherche comme l'Institut de recherche d'Hydro-Québec (IREQ) à Varennes et le Laboratoire des technologies de l'électricité (LTÉ) de Shawinigan, un endroit où l'on évalue les nouvelles possibilités d'efficacité énergétique qu'offre la domotique, c'est-à-dire la gestion à distance des appareils de la maison grâce à l'Internet et les réseaux intelligents.

Plusieurs des chapitres présentent des dossiers sur des domaines de pointe sur lesquels on travaille, le secteur des inventions commercialisables en est un exemple avec le moteur électrique ou l'établissement et la rentabilité d'un réseau de bornes électriques pour les voitures. Il est également question des centres de données des géants de l'Internet que peut accueillir le Québec et de la mission d'Hydro-Québec International, filiale respectée dans les cercles internationaux, mais peu connue des Québécois. Enfin, on



présente l'enjeu plus délicat du contrat avec la centrale de Churchill Falls, à Terre-Neuve, dont l'échéance prévue en 2041 risque de peser lourd pour l'avenir de la politique tarifaire.

Au-delà des changements technologiques, c'est aussi tout le volet des communications avec les abonnés et les Québécois en général qui est traité. Les chapitres qui abordent ce thème laissent bien voir qu'un des questionnements à la base de *Branchée* consiste à actualiser le lien unissant les Québécois et cette institution qui, jadis, fut l'objet de tant de fierté. Comme plusieurs compagnies privées et entreprises d'État, HQ doit désormais composer avec une opinion publique plus informée. Une opinion publique, mais aussi une clientèle plus exigeante, disposant de moyens de communication plus rapides. Cela peut parfois lui être défavorable dans l'acceptation de ses décisions et orientations. Ce fut le cas avec l'affaire des compteurs intelligents il y a quelques années ou plus récemment, avec l'installation controversée de la ligne à haute tension à Saint-Adolphe-d'Howard. Le chapitre 15, lui, fait l'état des lieux quant aux relations avec les communautés autochtones.

LA PERSPECTIVE FUTURISTE

Le but initial était de faire un ouvrage commémoratif. En se centrant sur les défis d'avenir, *Branchée* résume bien l'ensemble des activités d'HQ. Car Hydro, tient à rappeler le livre, est en bonne position pour contribuer à la fois au développement et au rayonnement futurs du Québec à l'heure où on exige des énergies propres. Faut-il craindre une « spirale de la mort », un déclin annoncé au profit de modes de production d'électricité plus économes, plus autonomes, plus verts ? C'est l'argument qui est soulevé dans *J'aime Hydro* quand l'auteure demande pourquoi HQ persiste tant à harnacher les rivières avec ses barrages. Ce que le texte nomme « le complexe du castor ». Mais si un déclin peut être appréhendé, son contraire, l'opportunité d'un renouveau, est aussi possible. Si elle suit bien les tendances, HQ peut développer des technologies, assurer des professions d'avenir et se maintenir comme chef de file en matière d'énergie.

En lisant *Branchée*, on peut s'emballer pour cette prospection et l'optimisme qui s'en dégage. Toutefois, cette perspective futuriste a sa zone d'ombre. Avec ses seize chapitres, le livre est surtout centré sur les innovations technologiques, le caractère proactif de la direc-

Au final, on peut se demander si *Branchée* ne fait pas la part trop belle à la société d'État. L'ouvrage est, certainement, élogieux à bien des égards et, oui, il semble y avoir dans ses pages une sorte d'opération de relations publiques; une certaine promotion s'y trouve quant à l'expertise et la fiabilité du réseau, on sent par moment une volonté de convaincre le public lecteur des bienfaits d'HQ.

tion d'HQ et sur sa stratégie de communication. Mais les questions de gouvernance et d'organisation du travail, ses ententes avec les régions par exemple, font, elles aussi, partie d'un avenir à éclairer. *J'aime Hydro* soulevait ces points, comme lors de ces entrevues fructueuses avec des représentants de syndicats et de municipalités de la Côte-Nord. Leurs avis sur HQ étant loin d'être aussi laudateurs... Ces aspects demeurent plus opaques dans *Branchée*, moins documentés. En même temps, il s'agit de sujets épineux pour un livre qui n'a pas la prétention de faire des remous et qui se distingue surtout par son caractère didactique. Mais tout de même, qu'en est-il des écueils et des obstacles identifiables qui bloqueraient les voies de l'avenir, ce « futur de l'électricité » ? Car ce fut le cas avec le moteur électrique dans les années 1980. La voie de l'avenir s'ouvre difficilement si l'on ne comprend pas les blocages surgis dans le passé et qui ont empêché les impulsions fécondes et le progrès.

CONCLUSION

En 2017, *J'aime Hydro* avait lancé un signal. Ce théâtre documentaire avait fait passer le courant (si je peux me permettre de le dire ainsi) entre un public québécois désireux en savoir plus sur une société/entreprise d'État qui ne fait plus vibrer la même corde sensible de fierté de jadis, et celle d'aujourd'hui, transformée, et encore en évolution, qui cherche pour sa part à faire connaître les activités qui l'animent et sa façon d'envisager le futur.

Au final, on peut se demander si *Branchée* ne fait pas la part trop belle à la société d'État. L'ouvrage est, certainement, élogieux à bien des égards et, oui, il semble y avoir dans ses pages une sorte d'opération de relations publiques; une certaine promotion s'y trouve quant à l'expertise et la fiabilité du réseau, on sent par moment une volonté de convaincre le public lecteur des bienfaits d'HQ. Mais prenons ici « relations publiques » dans un sens large. *Branchée* est surtout un livre dont l'intention première se veut pédagogique. En cela, il remplit bien sa mission. En écho à *J'aime Hydro*, qui va plus loin dans la critique à faire de la société d'État, *Branchée* se fonde, lui, sur la prémisse voulant que les Québécois aient besoin de comprendre à nouveau, de *re-connaître* Hydro-Québec. De se rebrancher. De reconnecter avec elle.

Dans un récent documentaire produit par l'ONF et intitulé *La fin des terres*, le réalisateur Loïc Darses se fait le relai d'une génération, issue entre autres du Printemps érable et de toute la mobilisation entourant la hausse des frais de scolarité universitaire, et il laisse planer une interrogation de fond sur le sens des institutions québécoises. Dans ce documentaire, des images du grand barrage de Manic-5 impressionnent fortement. Mais l'image de cette immense digue bétonnée là-bas, dans le lointain territoire du nord du Québec, suscite un étrange sentiment, celui d'un passé ambitieux qui ne reviendra plus, en même temps qu'un étonnement nouveau face à ce qu'un Québec de jadis avait eu l'audace de faire. Au-delà de toute l'information qu'ils livrent, les auteurs de *Branchée* semblent tabler sur cet étonnement et leur livre est une invitation à renouer avec le génie québécois et une fierté qui n'est peut-être pas tout à fait disparue. La capacité à faire les bilans du passé qui s'imposent, et celle de regarder vers l'avenir et ses possibilités avec le sens de la mesure, voilà sans aucun doute comment on peut réussir les bonnes transitions. ❖